

L'ÉCHO D'INDOCHINE, Hanoï
hebdomadaire (1937-1940)
Émanation probable de l'*Avenir du Tonkin*
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Avenir_du_Tonkin.pdf

Un nouveau confrère
(*L'Effort, Hanoï*, 5 novembre 1937, p. 2, col. 5)

Nous venons de recevoir le premier numéro de *l'Écho d'Indochine*, hebdomadaire indépendant de langue française, dirigé par notre ami, M. Jean Foropon ¹, et notre confrère, M. René Candelon, ex-directeur de *l'Œuvre indochinoise*.

Bureaux : 114, rue Jules-Ferry, Hanoï [siège de *l'Avenir du Tonkin*].

À notre nouveau confrère, nous présentons nos meilleurs vœux de succès et de longue vie.

Au Gouvernement Général
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 juin 1938)

Notre correspondant de Paris nous informe que M. Crayssac, chef du service de la presse au Gouvernement Général, atteint par la limite d'âge, serait prochainement remplacé dans ses fonctions par un postier bien connu au Tonkin pour son génial talent d'écrivain et sa modestie, M. Paul Munier — Ce choix serait, au demeurant, particulièrement heureux et viendrait justement récompenser une carrière déjà longue, entièrement consacrée à l'administration des Postes de l'Indochine par un de ses plus brillants et plus consciencieux représentants.

(*L'Écho d'Indochine*).

Au Gouvernement Général
(*L'Effort*, 4 novembre 1938)

D'après notre confrère *l'Écho d'Indochine*, M. le résident supérieur au Tonkin Châtel partirait lui aussi en congé pour France au début du printemps prochain et serait remplacé pendant son absence par l'Inspecteur des Affaires politiques au Tonkin, M. Pierre Delsalle, actuellement dans la métropole et dont le retour en Indochine est annoncé pour le début de 1939.

¹ Jean Foropon (1884-1953) : ancien directeur de *France Indochine* (1935-1936). Capitaine reconverti dans les services civils. Délégué du gouvernement à Sam-Neua (Laos)(1926-1927), soupçonné d'y avoir commis un assassinat :

Reproduction d'une interview de Wang Ching Wei, dissident du Kuomintang réfugié à Hanoï, par Jean Foropon, qui souhaite la victoire de la Chine contre le Japon
(*La Tribune indo-chinoise*, 18 janvier 1939)

C'est bien M. Wang qui a reçu M. Foropon
(*L'Effort*, Hanoï, 20 janvier 1939)

On sait que, depuis l'arrivée de M. Wang Ching Wei à Hanoi, le mystère le plus entier enveloppe ses déplacements et ses agissements.

Où se trouve actuellement l'ancien président du Conseil central chinois ?

Aurait-il quitté la capitale tonkinoise pour Hong kong ?

Arrivé à Hong kong, l'aurait-il quitté, à bord du paquebot « Conte Verde », pour Shanghai d'abord, pour Nankin ensuite, comme l'ont laissé entendre certaines agences d'information ?

En tout cas, relevé de toutes ses fonctions officielles, serait-il, dans sa fuite imprévue, l'objet d'un ordre d'arrestation de la part du maréchal Tchang kai Shek ?

Voilà les multiples questions qu'on se posait, non seulement dans les milieux chinois de Hanoï, mais aussi dans les milieux annamites qui s'intéressent au conflit sino-japonais et qui étaient justement inquiets de la tournure que prendrait ce lui-ci en raison de l'attitude de Wang Ching Wei.

L'interview que notre excellent confrère et ami, M. Jean Foropon, directeur de *L'Écho d'Indochine*, a obtenue du président déchu et qu'il a eu l'amabilité de nous communiquer pour être publiée dans le dernier numéro de *L'Effort* en même temps qu'elle paraissait dans *L'Écho* a été une réponse claire et nette à toutes ces questions.

Cependant des lecteurs trop sceptiques nous écrivent pour nous demander si c'est bien M. Wang Ching Wei que M. Jean Foropon a vu et interviewé.

Nous sommes en mesure de leur affirmer que c'est M. Wang lui-même en chair et en os, et non son double, qui a reçu notre confrère.

Impression d'Allemagne
Reproduction d'un article de Léon Douarche dans *L'Écho d'Indochine*
(*Le Paysan cochinchinois*, 19 octobre 1939)

L'Écho d'Indochine suspend de plein gré sa publication
pendant un certain temps
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 septembre 1940)

Notre ami, le commandant Jean Foropon, directeur de l'« Écho d'Indochine », répondant à « l'appel pressant de la montagne », a quitté la ville où, à vrai dire, il ne se plaisait qu'à demi, pour aller retrouver la grande paix enchanteresse de Packa.

L'« Écho d'Indochine » ne paraîtra donc plus — mais il ne meurt pas pour cela.

Ce bon petit journal a rendu bien des services ; il s'est élevé non sans succès contre pas mal d'abus.

Qu'il se repose ayant bien œuvré mais que quelque jour, il reparaisse : nous saluerons avec joie son retour qui coïncidera avec celui de son directeur.

A. T.
